

Le Baptême du Seigneur Fête

Lecture du livre d'Isaïe (Is 42, 1-4.6-7)

Ainsi parle le Seigneur :

« Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur.

J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité.

Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois.

Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations : tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. »

Psaume (Ps 28 (29), 1-2, 3ac-4, 3b.9c-10)

Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.

Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre,
Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !

Lecture du livre des actes des apôtres (Ac 10, 34-38)

Quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit :

« En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous.

Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. »

Évangile (Mt 3, 13-17)

Alors paraît Jésus. Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. » Alors Jean le laisse faire. Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. »

Homélie

Nous sommes partis de Bethléem où nous venons de passer deux semaines et demie et nous voici revenus au bord du Jourdain. Nous y étions venus pendant l'Avent, à l'appel de Jean-Baptiste qui n'avait pas du tout l'air d'un timide. Cependant, qu'il ait annoncé la colère de Dieu, comme le faisaient les prophètes, n'avait évidemment rien d'incongru. Lorsqu'une alliance est conclue, il est normal que les parties se rappellent mutuellement les obligations contractées.

Justement, retourner au Jourdain, c'est revenir un endroit que les prophètes Élie et Élisée ont largement parcouru. En pleine conflit avec la royauté, leur franchissement du Jourdain renvoyait à une période fondatrice de l'histoire d'Israël, ce moment où Moïse délivrait ses derniers enseignements. C'était aussi le moment où Josué lançait le peuple à la conquête du pays. Et discrètement, tout cela nous remet donc aussi dans le souvenir de Moïse qui sera présent en filigrane dans tout le livre de s. Matthieu.

Mais avec une nuance qui aura son poids : même au temps des prophètes, le Jourdain, comme la mer Rouge, étaient des obstacles à franchir. On ne s'y immergeait pas, ce qui est autrement compromettant. Aujourd'hui, on n'est donc pas dans une reproduction de l'histoire mais dans le dévoilement de sa maturité : chaque événement du passé doit maintenant acquérir sa véritable portée et faire éclater le cadre du temps dans le rétablissement du lien entre la terre et le ciel.

Combien sont-ils au bord de l'eau à cet instant précis ? Nous n'en savons rien. Il y a des foules qui se déplacent mais concernant ce moment-là, rien n'est indiqué. Matthieu, comme à son habitude, est assez schématique dans sa description. Et cette sobriété a un effet de concentration sur le lien entre Jean et Jésus. Si Jean manifeste tant de respect pour Jésus, ce n'est pas pour la galerie, c'est parce qu'il a vraiment reconnu celui devant qui s'effacer.

Jean annonce une nouvelle ère mais il ne sait pas lui-même à quel point cette ère sera neuve. Quant à Jésus, il nous a déjà été présenté par Matthieu comme fils de David et fils d'Abraham.

Comme Abraham, il va parcourir le pays en nomade, n'ayant pas d'endroit où reposer la tête (Mt 8, 20) mais en pleine confiance vis-à-vis du Père, toujours fidèle à ses promesses. Son identité, c'est d'être Fils, Matthieu l'a décliné dans tous les récits qui ont précédé celui d'aujourd'hui. Et la voix venue des cieux nous le redit encore. Voilà pourquoi ce Fils refusera très bientôt de se prosterner devant le tentateur qui lui promet pour tout de suite la jouissance de tous les royaumes de la terre.

Comme David, à qui l'onction a été donnée par le prophète Samuel pour régner sur Israël, il sera poursuivi et il constituera son groupe de compagnons. Or, nous savons que ceux-ci disparaîtront à l'heure du combat décisif. Pourtant, aujourd'hui, une nouvelle conquête du pays commence bel et bien. Elle sera victorieuse, d'une victoire paradoxale, car au moment même où Jésus sera déclaré roi, il sera fixé à la croix et ses compagnons se disperseront. Mais, étonnamment, c'est leur incapacité à le suivre qui les disposera à recevoir une vocation inouïe lorsqu'ils reviendront en Galilée, à la montagne où il leur avait ordonné de se rendre.

Nous relirons pas à pas les étapes de cette conquête pendant cette année. Même si nous les connaissons déjà, il ne faut pas cesser d'y revenir pour nous convaincre de ne pas nous fier aux apparences et nous ouvrir les yeux, aveugles que nous sommes : nous peinons toujours à reconnaître que Dieu révèle sa présence en celui que nous laissons avoir faim, avoir soif, être seul, malade, pourchassé ou en prison. Ou pire encore, sur la croix.

Et la conquête commence sous nos yeux par ce geste simple où le Fils se soumet à toute justice, selon sa propre formule. Il est décidément un fils confiant et non un héritier qui va profiter des avantages reçus de son Père. En symétrie avec le texte d'aujourd'hui, à l'autre bout de son récit, Matthieu, d'ailleurs, rappellera cette figure du fils confiant et obéissant tout à la fin du ministère de Jésus, lorsqu'il présentera deux fils envoyés par leur père pour travailler à sa vigne. L'un fera mine d'obéir mais se défilera, l'autre refusera d'abord avant de se raviser. Nous serons au début de ces terribles polémiques avec les pharisiens qui terminent l'enseignement de Jésus chez s. Matthieu. Et il conclura par ces phrases :

Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole.

Alors, qu'est-ce que cela veut dire accomplir la justice et se convertir comme le demandait Jean ? Eh bien, ce n'est certainement pas faire acte de volonté propre, même pas de bonne volonté en fabricant un fardeau d'obligations à observer scrupuleusement. Ça, c'est le mauvais choix qui éloigne de Dieu encore un peu plus. Mais Jésus nous montre ce qu'est la justice : nous confier à la miséricorde de ce Père qui vient au-devant de ceux qui ne méritent rien, les publicains et les prostituées. Voilà à quoi nous engage la suite du Christ, si nous voulons bien descendre avec lui dans le Jourdain pour entrer dans la terre promise. Ce sont les eaux primordiales du monde nouveau et le dernier mot de Jésus sera : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » La colère de Dieu n'est décidément pas ce qu'on imaginerait de prime abord.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 11 janvier 2026